

n'allait pas jusqu'à vaincre, mais à convaincre les Athéniens du besoin de lutter, et à lutter lui-même. Au Pnyx Démosthène personnifiait la Grèce entière; à Ghéronée, il n'était qu'un soldat.

Au surplus, Galaurie le retrouva, peu après, digne-de lui-même, digne^d'Athènes. Il préféra mourir à vivre esclave d'Antipater... Ce suicide révolte à bon droit nos mœurs chrétiennes.,.

Plaignons-le, ne le méprisons pas.

Moi, j'admire Démosthène docile à sa conscience mal éclairée, fidèle à ce qui lui semble vertu, juste^ jusqu'à se condamner lui-même à mort; scrupuleux jusqu'à choisir le poison, afin de punir, hélas ! ces lèvres trop généreuses, et ces entrailles trop éloquents d'avoir involontairement causé le malheur d'Athènes, sa bien-aimée patrie...

Si dans ta poitrine bat un cœur chaud, loyal, généreux, un cœur héroïque, parle, toi, ' oh! parle.!... sinon, silence! airain sonore! silence, cymbale retentissante !

*

Onésime parle avec élégance... une élégance i'rôide. Il est de glace, son auditoire aussi.

+

Ah! que de phrases! Ah! que d'idées!

Une seule phrase bien sensée vaudrait toutes ces mille idées superflues ; une seule idée biqii développée vaudrait toutes ces mille phrases redondantes.

+

Do la bouche d'un dieu gaulois sorait une chaîne d'or, symbole de l'éloquence. Oh! qui retrouvera les anneaux perdus de.cette chaîne précieuse ?

..Cicéron n'est pas uniquement orateur, comme Démosthène, il est encore philosophe, littérateur, etc. Je dis « encore, et non de